

aucune fatigue, quoiqu'il eut passé tout le jour en selle. Il sauta lestement à terre et débarrassa son cheval de sa selle et de sa bride, et se mettait à lui parler comme à un ami, il lui dit :

— "Pieds Légers," vieux compagnon, on a l'air morfondu, n'est-ce pas ? V'là une bonne quantité de nourriture, et la rivière est là qui murmure pour t'inviter à y aller boire. Pour moi j'suis prêt à dîner ici et j'ai hâte de mâcher quelque chose.

Le Caddo ne ramp'ra pas par ici avant le soleil levé, j'pen-re, et j'vas aller faire un p'tit t'ir avant que l'heure arrive. Cré nom de chiens, que j'suis devenu bilieux depuis que mes amis sont établis sur le Rio Concho ! et du diable si j'sais pourquoi ! j'ai déjà été embêté comme j'suis aujourd'hui, et il s'est toujours passé quelque chose de sérieux ensuite. J'espère que rien ne va mal là bas, mais on n'peut pas toujours dire quand un mauvais vent du nord va se lever pour nous geler les os.

C'est ainsi que ça se passe sur notre boule de boue, mon vieux "Pieds légers," le malheur nous tombe dessus lorsqu'on y est le moins préparé.

Eh bien ! allors boire, ensuite tu pourras sauter dans ce seigle sauvage et ronfler fort ce soir, car je veux manger des punaises pendant les six prochaines lunes s'il ne m'arrive pas malheur ou à un de mes compagnons, avant que le soleil paraisse encore deux fois.

J'sens des Apaches dans l'air, et j'gagerais qu'il va y avoir une grosse moisson de chevelures pour moi et "Chat Rampant." Les rayons du soleil paraissent pleins de sang. J'voudrais que le Caddo int rôder par ici avant midi. Je ne m'ennuie pas ordinairement, mais aujourd'hui j'suis pas bon à grand-chose.

Pendant que l'éclaireur parlait ainsi, "Pieds légers" avait réussi à trouver un endroit sur la rive où il put boire, et il était revenu manger l'herbe avec une satisfaction évidente. De temps en temps cependant il levait la tête et regardait "Vieux Rocher" comme s'il eut voulu écouter avec plus d'attention quelques passages particuliers du monologue de son maître.

Le vieil éclaireur s'était occupé à ramasser du bois sec pour allumer son feu, puis ouvrant son sac, il avait commencé à préparer son frugal repas.

Comme le cheval, l'homme restait de temps en temps sans remuer, écoutant attentivement pour essayer de saisir les bruits inaccoutumés ou suspects qui pourraient indiquer la présence du danger, pendant que ses yeux perçants scrutaient les ombrages d'alentour.

"Vieux Rocher" comptait beaucoup sur l'instinct de son cheval. Souvent celui-ci, pendant leurs courses, sentait l'approche du danger et ne manquait jamais d'avertir son maître, qu'il fut endormi ou éveillé.

"Vieux Rocher" ayant préparé son souper, le mangea avec appétit, arrosant ses aliments d'une bonne tasse de café (breuvage favori de l'homme des plaines).

Ceci fait, le vieil éclaireur éteignit son feu, après avoir allumé sa pipe de bois, puis s'assit sur sa selle, tout près des couvertures qu'il avait étendues sur l'herbe.

Il fuma silencieusement, jouissant énormément de ce repos bienfaisant après une longue marche.

A part le bruit que faisait "Pieds légers" en tondant l'herbe abondante de la prairie, et à part le murmure des eaux et le hurlement d'une panthère ou le cri d'un hibou, le silence le plus complet régnait autour de lui.

"Vieux Rocher" resta ainsi environ une heure, muet et immobile, pendant que les ténèbres envahissaient le bois, mais la lune éclaira bientôt de sa lumière argentée tout le camp du vieil éclaireur.

Soudain, un sifflement semblable à celui d'un oiseau retentit au-delà du Rio Concho.

"Pieds légers" leva vivement la tête en faisant entendre un ronflement particulier et "Vieux Rocher" sauta sur ses pieds comme s'il eut reçu un choc électrique.

— Du diable, si ce n'est pas le Caddo ! s'écria-t-il, trans-

porté de joie. Allons-nous en faire une chasse et brûler un peu de poudre aux dépens de messieurs les Apaches ! Allons, "Pieds légers" ! v'là "Chat rampant," donne la patte, mon ami.

Le noble animal parut comprendre parfaitement ce que son maître lui disait et se hâta de tendre le pied, que celui-ci secoua vivement.

"Vieux Rocher" répondit ensuite au signal donné.

CHAPITRE X

"CHAT RAMPANT," LE CADDO

Immédiatement, cette réponse fut suivie du bruit de deux corps lourds plongeant dans la rivière, comme si deux chevaux s'y étaient jetés, l'un après l'autre.

La figure du vieux traqueur exprima beaucoup de surprise et de curiosité. Cependant, cela ne l'empêcha pas de danser une sorte de danse de nègre, tant était grande la joie qu'il éprouvait à l'arrivée d'un homme, qui, bien que sauvage, avait su mériter son respect et son admiration par sa bravoure et sa fidélité.

"Vieux Rocher" s'attendait que le Caddo viendrait seul mais le bruit semblait indiquer qu'il avait un compagnon.

Il ne fut pas longtemps à attendre.

Bientôt retentit le bruit fait par deux chevaux grimpaient sur la rive en déclin, puis le piétinement des sabots, et enfin le bruissement du feuillage et des branches.

"Pieds Légers" avait cessé de manger depuis le moment où le signal du Caddo avait retenti, et il était allé se placer à côté de son maître, tourné vers la rivière, et montrant par son regard autant d'intérêt et de curiosité que le vieil éclaireur.

Les bruits se rapprochèrent, et bientôt la tête d'un cheval noir aux grands yeux brillants et aux longues oreilles fines pointées en avant, parut à travers le feuillage ; la tête demeura immobile un instant, encadrée dans la verdure, pendant que le coursier faisait entendre un hennissement étouffé.

"Pieds Légers" répondit sur le même ton, comme si les deux intelligents quadrupèdes semblaient comprendre qu'il serait imprudent de se saluer avec bruit. Il était évident que les deux coursiers se reconnaissaient, et que souvent ils avaient été compagnons et avaient voyagé ensemble.

Le cheval noir sortit d'un bond du taillis. C'était un animal de grande beauté.

Sur son dos se tenait un sauvage peint et la tête ornée de plumes.

L'homme rouge sauta à terre et son cheval alla faire des caresses à "Pieds Légers."

Le fils de la forêt se tenait droit comme un pin des montagnes, les bras croisés sur sa large poitrine nue et bariolée de rouge. Trois plumes d'aigle surmontaient sa tête protégée par de longs cheveux noirs nattés et ornés de coquillages, de dents de bêtes sauvages et de breloques argentées qui brillaient au clair de la lune.

Des raies vermillon et noir entremêlées de blanches sillonnaient sa poitrine et lui donnaient une apparence presque hideuse. Mêmes lignes d'ocre et de vermillon mais plus minces sous ses yeux noirs et perçants.

Ses traits étaient moins accentués que ceux des autres sauvages d'Amérique. Il était nu jusqu'à la ceinture et portait un revolver et un couteau à scalper.

Il portait aussi des guêtres de peau de daim et une culotte d'une étoffe de couleur voyante. Ses pieds étaient petits pour ceux d'un sauvage et chaussés de mocassins garnis de perles.

Une carabine, un carquois, des flèches et un arc reposaient sur son dos. Le carquois, les guêtres et la ceinture étaient frangés de chevelures noires évidemment enlevées des têtes de sauvages hostiles à sa tribu.

— "Chat Rampant" est venu ! Son cœur est content, car il a trouvé son frère blanc ! dit-il, en rompant, le premier, le silence.

"Vieux Rocher" tendit sa main et elle fut pressée sur la poitrine bariolée du Caddo ; l'éclaireur imita cet acte, signe de paix et de gratitude dans la prairie.